

L'offensive meurtrière contre le Liban

Par le Mouvement social libanais

Beyrouth, le 20 juillet 2006

Un demi-million de déplacés. 300 hommes, femmes et enfants morts. Des milliers de blessés. Des familles complètement massacrées. Des villages et des villes entièrement rasées. Ponts, autoroutes, réserves d'hydrocarbures, pistes d'aéroports éventrées.

Le sifflement strident d'un missile, le bruit sourd d'une bombe qui s'écrase, les cris des enfants terrorisés : c'est le quotidien des Libanais depuis mercredi 12 juillet 2006.

Et sur la scène internationale ... LE SILENCE.

L'offensive israélienne contre le Liban a engendré une réelle crise humanitaire ; des villages sont isolés les uns des autres et de la capitale suite au bombardement des axes routiers, ce qui plonge les habitants dans le désarroi le plus total.

Pénurie de produits alimentaires de première nécessité, de lait pour les nourrissons, de médicaments...

Même les secouristes peinent ou sont dans l'impossibilité d'accéder à certaines régions, que ce soit pour apporter des soins aux blessés ou évacuer les familles en détresse.

Les déplacés qui ont quitté leurs biens complètement en ruines se pressent aux portes des régions jusque là épargnées, espérant y trouver refuge. Ils ont souvent tout quitté dans la hâte, laissant derrière eux tous leurs effets personnels (pièce d'identité, vêtements et sous-vêtements, chaussures...) et parfois même un être cher dont ils n'ont plus eu de nouvelles.

Des centaines de familles ont été accueillies dans des écoles publiques. Des groupes de trente personnes (au moins) s'entassent dans des salles de classes exiguës alors que d'autres moins chanceux sont contraints d' « élire domicile » dans les jardins publics de la capitale.

D'autres familles encore se sont réfugiées chez des proches à eux. Leurs ressources financières et leur accès aux produits alimentaires sont limités,

surtout que les aides ne leur parviennent pas puisque la priorité est donnée actuellement aux autres déplacés. Dans cette situation, il est très probable qu'après plusieurs jours ces familles quittent la maison hôte pour rejoindre les autres réfugiés dans les écoles ou autres lieux de rassemblement.

Malgré les efforts du comité supérieur de l'urgence, de plusieurs associations (dont le Mouvement Social) et de l'engagement de centaines de jeunes volontaires, l'élan humain et humanitaire ne suffit pas – et ne suffira pas, ni à assurer les besoins élémentaires de toutes ces personnes à court terme, ni à juguler la crise à plus long terme. Après l'urgence, une grande question se pose, que sera le sort de ces centaines de familles dont les maisons et les biens sont complètement détruits ?

Plus encore le blocus terrestre, aérien et maritime imposé par Israël étouffe littéralement le pays et aggrave encore plus la crise. Les prix flambent et certains produits de base disparaissent déjà.

Bénéficiant du silence de la communauté internationale, de la connivence des Etats-unis, de la lâcheté des Etats arabes, ainsi que de l'image biaisée reflétée par les médias occidentaux sur l'ampleur de la crise, Israël donne libre cours à sa folie furieuse contre le Liban et les Libanais.

L'impunité va même jusqu'à lui permettre d'utiliser, contre les civils, des armes prohibées par les conventions internationales.

Le Mouvement Social joint son cri à celui de tous les Libanais pour appeler tous ses partenaires internationaux à apporter leur soutien financier au peuple libanais et à faire pression auprès de leurs gouvernements pour faire émerger une voix alternative sur la scène internationale et mettre terme à cette guerre qui replonge le pays dans les années les plus sombres de son histoire.

Il appelle également tous ses amis, volontaires et partenaires locaux à agir en s'engageant, comme ils le souhaitent (soutien financier, engagement auprès des déplacés...) pour tenter d'estomper, dans la mesure du possible, les conséquences désastreuses de cette guerre.